

# LE JOURNAL

## DES

# S A V A N S .

DU LUNDI 26. JANVIER. M. DC. XCIX.

---

REGIÆ SCIENTIARUM ACADEMIÆ HISTORIA,  
*in qua præter ipsius Academiæ Originem, & Progressus;  
 variasque dissertationes & observationes per triginta annos  
 factas, quàm plurima experimenta, & inventa, cum Physi-  
 ca, tum Mathematica in certum ordinem digerantur. Auctore  
 Joanne Baptista du Hamel ejusdem Academiæ Socio & Se-  
 cretario. In 4. à Paris chez Etienne Michallet, rue saint  
 Jaques. 1698.*

**L** Etroisième Liv. contient les recherches & les découvertes  
 que fit l'Academie des Siences depuis 1684. jusques en  
 1692.

L'onzième de Janvier M. Perrault fit des experiences touchant  
 la glace, & reconut qu'elle étoit plus épaisse le matin que le  
 soir; bien que le froid fût égal par le termometre. Il remarqua  
 aussi qu'elle étoit plus forte aux côtez du vase qu'au milieu.

En 1685. le P. de Fontenay & quelques autres Jesuites qui  
 devoient aller à la Chine, se trouverent à l'Assemblée des Aca-  
 demiciens, & confererent avec eux sur plusieurs questions d'A-  
 stronomie, à la faveur desquelles ils esperoient ouvrir l'entrée à  
 l'Evangile dans ces vastes Regions.

1699.

K

Dans le troisiéme chapitre de la 5. Section il est fait mention d'une Lettre que M. Borel lut dans l'Academie, par laquelle on lui mandoit qu'il y avoit dans la Franche-Comté une Fontaine d'eau salée qui croissoit & diminuoit chaque jour.

M. Sedileau remarqua en 1689. que la nege en fondant se réduit à la sixième partie du volume qu'elle avoit auparavant. Il remarqua encore qu'elle ne fond pas de la même sorte que le beure & l'huile; mais qu'avant que de fondre, elle se resserre, pour ainsi dire, en elle-même, & diminuë de volume. De plus elle ne comence pas à fondre par la partie qui est au-dessus comme fait la glace, mais par la partie qui est au dessous.

Entre les animaux dont il est parlé dans le 2. chap. de la Section suivante, il y a un Singe dans la queue duquel M. du Verney distingua jusques à 280 muscles.

Le premier chapitre de la 8. section renferme diverses observations faites par les Jesuites dans les Indes, & envoyées à l'Academie. Il en resulte que la chaleur n'est pas aussi excessive sous la ligne équinoxiale que l'on l'avoit cru par le passé.

Au mois de Decembre de l'année 1690. M. Cassini observa de nouvelles taches & de nouvelles bandes dans la planete de Jupiter, d'où il infera que si l'on pouvoit regarder la terre du haut du ciel, l'Océan paroîtroit come une grande bande; la mer Méditerranée come une autre bande moins grande; & les autres mers come des taches.

Les Jesuites Missionnaires dans les Indes Orientales, envoyèrent en ce tems-là à l'Academie des observations qui font voir que les Cartes ordinaires de Geografie, metent le Royaume de la Chine à 500. lieues plus loin de l'Europe qu'il n'est en effet.

Le quatrième Livre represente ce qui s'est fait dans l'Academie depuis 1692. jusqu'en 1696. MM. du Verney, de Mery, & Charas ayant dissequé quantité de viperes aux mois de Juillet & d'Août, remarquerent un muscle qui renferme un suc jaune, & remarquerent pareillement une dent percée, par laquelle les viperes jetent ce suc come par une seringue.

M. Homberg fit plusieurs experiences sur le fosfore, & montra combien ce feu est diferend des autres. Il consume des cors que le feu ordinaire épargne; & en épargne d'autres que le feu

consumo. Ce qui éteint le feu ordinaire ne sert qu'à alumer celui-ci.

Dans le 1. chap. de la 2. sect. se trouvent des expériences faites par M. de la Hire pour mesurer la pluye qui tombe en un mois. En quelques-uns il la trouva de 19. pouces de hauteur, en d'autres de moins; Les années où la pluye est abondante sont les plus steriles.

M. Sedileau qui mourut jeune en 1693. avoit fait de pareilles observations, par lesquelles il esperoit découvrir l'origine des rivieres & des fontaines, qui selon sa pensée tirent toute leur eau de la pluye, & en portent à peu près autant dans la mer où elles se déchargent, qu'en ôtent les exhalaisons qui en sortent. Au même tems M. Charas rapporta que dans la cassette d'une femme condanée à mort, on avoit trouvé une eau claire, & tout à fait insipide, & que les animaux qui en avoient bû étoient morts. Rien n'amortissoit tant la force de ce poison que de boire quantité d'eau.

Le 26. Août le P. l'Ami B. envoya à M. du Hamel le tronc d'un orme où il y avoit une croix toute semblable à celle des Chevaliers de Malte.

Le 2. Dec. M. Dodart fit la description d'une plante nommée par les Latins *Tanacetum* qui servoit de base à une eau préparée par M. le Duc de Montausier contre les rhumatismes. On met les feuilles de cete plante dans de l'esprit de vin enflamé, & on en frote la partie malade.

Un jour que l'on traitoit dans l'Academie de la nature des poisons, M. Blondel dit que quand les Americains étoient blessés à la chasse par des animaux venimeux, ils alumoient de la poudre à canon sur la playe. M. du Hamel ajoute qu'il a vu en Normandie que des paysans mordus par des chiens enragez suçoient le sang de la playe, metoient dessus du sel qu'ils lioient avec un linge, & que par ce moyen ils se guerissoient.

Le 4. d'Août M. du Verney fit l'ouverture du cors d'un jeune home frappé de la foudre sur un bateau. La foudre tombée sur l'extrémité du bateau, rejalt au derriere de la tête de ce jeune home, & y fit deux contusions qui paroissoient fort legeres. Ce jeune home ne branla pas de sa place, & ceux qui étoient avec lui sur la riviere de Seine dans le bateau, crurent qu'il dor-

moit. Le cors ayant été ouvert deux heures après, toutes les parties furent trouvées saines & entieres, à la reserve du poulmon qui étoit tout flétri. Il ne parut aucun mal au crâne, ni à la tête, si ce n'est qu'il y avoit un peu d'eau dans les plis de la pie mere.

Vers le mois d'Avril de l'anée 1694. M. Morin lut un traité qu'il avoit composé de la porcelaine. Il est persuadé qu'elle n'est pas de la nature du verre; qu'elle est plus pesante, & qu'elle consilte en terre & en sel. Celle qui se fait est plus legere, & plus polie que celle qui vient naturellement. Entre celles qui se font, celle de Chaliot est plus estimée que les autres.

M. Homberg montra au même tems à l'Academie une liqueur qui dissout le verre. Cete liqueur n'est rien autre chose que de l'eau forte que l'on verse sur le verre après l'avoir fait rougir dans le feu, & après l'avoir trempé dans du plomb fondu.

Dans la 5. section il est parlé amplement du livre des Plantes de M. de Tournefort. Le livre consiste en trois Tomes. Dans le premier l'Auteur ne décrit pas les plantes. L'Academie a fait cela dans un Ouvrage à part. Il n'y explique pas non plus leur vertu. Il l'a fait lui même ailleurs; mais il y distingue les principes selon lesquels elles peuvent être rangées en certaines classes.

Dans la premiere partie de ce Tome; M. de Tournefort montre de quelle maniere les plantes peuvent être raportées à leur genre: dans la seconde il donne des regles pour réduire les plantes à certaines classes: dans la troisiéme il fait le dénombrement de ces classes, & des genres des plantes. Il dit que les plantes dont les parties sont de semblable structure, apartiennent au même genre; & que celles qui ont quelque chose de particulier, apartiennent à un genre diferent.

Dans le 5. ch. de cete section, se trouve l'extrait d'un autre Livre de M. de Tournefort, où il décrit les plantes qui croissent aux environs de Paris.

Au comencement de l'anée 1695. M. de la Hire observa que pendant l'anée précédente, la pluye n'étoit montée qu'à la hauteur de 13. pouces & 9. lignes, & que les fontaines n'en avoient pas coulé en moindre abondance; ce qui lui donna lieu de douter

si elles n'étoient point grossies par d'autre eau que celle de la pluye.

Aux mois de Janvier & de Fevrier M. Homberg montra à l'Academie un vinaigre clair dont la partie d'en haut étoit noirâtre, celle du milieu étoit de flegme, & tout à fait insipide, & celle d'en bas étoit huileuse & rouge.

Au mois d'Avril on parla de l'Encre de la Chine composée de noir de fumée, de colle de poisson, & d'un peu de fiel de Bœuf. On parla encore du Verni du même pays.

Dans le 2. Chap. de la 7. Section il est parlé d'une Dissertation de M. de la Hire sur la pesanteur de l'air. Avant Galilée nul n'avoit recherché de combien l'eau est plus pesante que l'air. Par les experiences que M. de la Hire rapporte, il paroît que la proportion de la pesanteur de l'air à la pesanteur de l'eau est come d'un à 765. Par des experiences faites en Angleterre, il a été trouvé qu'elle étoit come d'un à huit cent.

Le 28. Mars de l'année 1696. M. Homberg. proposa à l'Academie la difficulté de dorer le fer, qui est beaucoup plus grande que celle de dorer le cuivre & l'argent. Ce qui procede de la quantité de soufre dont le fer abonde. Lors que la feuille d'or est apliquée sur le fer, ce qui ne se peut faire sans feu, les esprits de soufre sortent du fer, & se mêlent entre le fer & l'or. Ordinairement les Doreurs pour remédier à cet inconvenient, font de petites incisions dans le fer, puis y apliquent une premiere feuille, & l'enfoncent avec le brunissoir dans les incisions, puis apliquent par dessus d'autres feuilles plus minces. Lors qu'ils ne font point d'incision dans le fer, & qu'ils se contentent de le preparer avec la lime, la dorure ne dure pas long-tems.

Au mois de Novembre M. Charas fit des observations sur le vin d'Espagne, & remarqua que la fermentation separe deux sortes de parties dans un tonneau; les liquides qui se boivent, & les grossieres qui s'attachent aux parois, & qui s'apelent le tartre. Ce tartre a deux sortes de sels: un acide, & un volatile. Outre ces sels il a un peu de flegme, & un peu d'huile.

Le 7. chap. traite des effets de l'opion éprouvez par M. Charas dans une maladie, dont il fut soulagé en prenant chaque jour un grain sans en être jamais assoupi. Il n'étoit pas pourtant per-

suadé que ce remede dût produire le même éfet dans tous les autres, à cause de la diversité des temperamens.

Lors que M. Cassini revint d'Italie il en apporta une copie du Canon Pascal d'Hipolite. L'image de ce saint Martir avoit autrefois été transferée d'une Chapele à la Biblioteque du Vatican par les soins de Marcel II. dans le tems qu'il n'étoit encore que Cardinal. A côté de l'image se trouva le Canon Pascal écrit en Grec. M. Cassini l'a conferé avec plusieurs autres Canons, & l'a éclairci par de doctes remarques qui se trouvent à la fin de ce quatrième Livre, de même que quantité de particularitez tres-curieuses qui ne pouvoient être luës par les personnes intelligentes qu'avec beaucoup de plaisir.

### JULIANI IMP. OPERA QUÆ SUPERSUNT OMNIA.

*S. Cyrilli Alexandriae Archiepiscopi contra impiam Julianam Libri decem. Accedunt Dionysii Petavii in Julianum Notæ, & aliorum in aliquot ejusdem Imperatoris Libros Præfationes, ac Notæ. Ezechiel Spanhemius Græcum Juliani contextum recensuit, cum manuscriptis codicibus contulit, plures inde lacunas supplevit, & observationes tam ad Julianum, quam ad Cyrillum, addidit, cum Indicibus necessariis. In fol. Lipsiæ & se trouve à Paris chez J. Anisson, rue de la Harpe. 1696.*

**L'**EMPEREUR Julien est si connu de tous les Savans, si estimé pour son esprit, pour son savoir, pour son éloquence, pour ses vertus naturelles & acquises, pour sa temperance, sa moderation, son éloignement des divertissemens & des plaisirs, & sa valeur; si détesté pour son apostasie, pour sa haine envers la Religion Cretiene, & pour la persecution des fideles, qu'il n'est pas nécessaire que j'en parle ici. Le public a reçu favorablement toutes les éditions qui ont été faites de ses œuvres; & surtout la dernière procurée il y a près de cinquante ans par le savant P. Petau. Comme les exemplaires avoient presque tous été debitez, & qu'ils étoient devenus fort rares, les Libraires de Lipsic en ont entrepris une nouvelle édition, à laquelle les amis de M. Spanheim l'ont invité de contribuer. Il a bien voulu interrompre ses autres études pour entrer dans un si louable dessein,